

# SANS-GÊNE

OÙ IL Y A DE LA GÊNE  
IL N'Y A POINT DE PLAISIR



— Comment trouvez-vous ma nouvelle toilette ?  
— Si belle... que je voudrais bien être à sa place.





# M. Worms prend une maîtresse



I

Rue de Cléry. Chez Raphael Worms et Bernard Lévy, fabricants de casquettes. Le bureau des deux associés : ils sont attablés en face l'un de l'autre : Worms a cinquante ans ; c'est un bel homme ; des traits réguliers, des yeux noirs : il est complètement rasé et habillé avec correction. Lévy a quarante-cinq ans : il est petit et chétif ; il a des yeux sans éclat, le nez busqué et un teint flétri ; il porte une barbe broussailleuse ; ses vêtements sont d'une coupe démodée.

MORILLIN, le comptable, entrant. — Est-ce que ces messieurs ont pris une décision au sujet de la traite Jacob ?  
LÉVY, accent alsacien. — Qu'est-ce qu'il y a avec Chagob ?

WORMS, pur accent parisien. — Il sollicite un renouvellement. Sa lettre est arrivée dans le courrier de ce matin. J'avais oublié de t'en parler. Qu'est-ce que tu veux faire ?

LÉVY. — Refuser, parbleu !

WORMS. — S'il est gêné...

LÉVY, s'emballant. — Lui ? Il a plus de *geld* que toi et moi ! Seulement c'est un *rathess* : dans la collection, il ne joitit que les *motzieu*. Et quand il s'achit de bayer, il choue les *schnorrers*. (A Morillin :) Egrivez qu'on brésentera la traite.

MORILLIN. — Bien, monsieur. (Il sort.)

WORMS, dès que Morillin est sorti. — Ah ça, est-ce que tu ne pourrais pas te décider à parler français ?

LÉVY. — Che ne barle pas vrançais, moi, moi ?

WORMS. — Tu as l'accent alsacien : c'est naturel, puisque tu es de Strasbourg. Ce que je te reproche, c'est ta manie de baragouiner le *yidish* ; est-ce qu'il ne serait pas aussi simple de dire *argent* que *geld*, *roublard* que *rathess*, *occasion* que *motzieu* et *mendiant* que *schnorrer* ?

LÉVY, haussant les épaules. — Quelle imbortance !

WORMS. — C'est à cause du personnel ; on se moque de toi.

LÉVY, éclatant. — Je m'en vous !... Laisse-moi parler gomme che feux. (Un instant plus tard, quand il est calmé :) A bart ça, Glara m'a jargé de te tire que tu fiennes tiner à la maison.

WORMS, avec embarras. — Aujourd'hui ?

LÉVY. — Oui... ce soir... Il y a des *Knéplish* et de la *Kugel*.

WORMS. — Tu remerieras bien ta femme, mais...

LÉVY. — Est-ce que tu n'aimerais plus les *Knéplish* ?

WORMS. — Les boulettes ? Oh ! si... et la *Kugel* également : c'est bien supérieur au pudding. Mais à mon grand regret...

LÉVY. — Pourquoi fais-tu des *schnakés* ?

WORMS. — Des cérémonies ? En aucune façon...

LÉVY. — Alors ?

WORMS. — Mon vieux, nous sommes de trop bons camarades pour que je ne te mette pas au courant de la situation : (En confidence :) Ce soir, je ne suis pas libre. J'ai invité une poule.

LÉVY. — Une crue ?

WORMS, un peu vexé. — Non, pas une grue, une poule. Ce n'est pas tout à fait la même chose. (Avec fatuité :) La personne en question est une artiste.

LÉVY. — De quel théâtre ?

WORMS. — D'aucun théâtre. Elle fait du ciné.

LÉVY. — Où ça ?

WORMS. — En voilà une question ! A l'exception de

quelques vedettes, liées par contrat, avec une firme, les artistes de cinéma vont d'une maison à l'autre selon les circonstances. C'est le cas de Nadiane.

LÉVY. — Nadiane ? Che n'ai pas engore vu ce nom.

WORMS. — Elle débute. Mais elle arrivera : elle est extrêmement photogénique et elle a beaucoup de talent. Figure-toi Mary Pickford... en mieux.

LÉVY. — Oh ! ce que tu t'empalles !

WORMS. — Je l'apprécie à sa valeur. Voilà tout. C'est un vrai roman, mon cher : nous nous sommes rencontrés dans un dancing.

LÉVY. — Tu fas tans les tancings ?

WORMS. — Non. Je suis entré avant-hier, par hasard dans celui de la rue de Tilsitt. Elle était là. Nous avons causé et pris le thé : après quoi, je l'ai reconduite...

LÉVY, avec inquiétude. — Gez elle ?

WORMS. — Jusqu'à sa porte, seulement. Elle n'est pas aussi facile que tu as l'air de le penser. Elle gagne de l'argent. Et puis, elle est divorcée : son mari lui sert une rente. Tout cela pour t'expliquer qu'elle n'a pas besoin de se donner au premier venu.

LÉVY, sceptique. — Ce sera pour ce soir au dessert.

WORMS. — Non. Elle m'a averti qu'elle me quitterait dès le café : elle a un rendez-vous très important avec un metteur en scène.

LÉVY, même jeu. — En un mot, vos relations resteront purement biatoniques...

WORMS. — J'espère bien que non ; mais avant d'en arriver où je souhaite, Nadiane exige de bien me connaître.

LÉVY. — Feux-tu mon avis vranagement ? Tu es *mechougne* !

WORMS, bondissant. — Je suis fou ? Parce que je prends



QUELLE CHALEUR.

— Quelle excuse peux-tu donner pour t'être mise nue, toute nue devant lui ?

— Il avait la voix si chaude.



une maîtresse ? C'est toi qui perds la boule. Oh ! tu en parles à ton aise, parce que tu as tout ce qu'il te faut ; tu es marié à une femme charmante, bien trop jolie pour toi...

LÉVY, vexé. — Merci.

WORMS. — Moi, j'ai perdu la mienne, il y a cinq ans ; je suis donc libre et le célibat me pèse.

LÉVY. — Mais che ne feux pas te gondammer à la jasteté ! Amuse-toi de temps à autre, avec une boule, gomme tu dis : il y en a tans le gartier même des maissons qui en sont bleines ; tu endres, tu sors ; ni fu, ni gonnu, absolument comme à la *garkish* ; gand tu as décheuné, tu baie l'attition et tu es libre. Mais t'engacher ainsi dans une aventure, à ton âché ! *Mechougne, mechougne !* Glara te le dirait comme moi !

WORMS. — C'est un chapitre sur lequel je ne me permettrai pas de la consulter, Clara... Mais je me demande en quoi ça te gêne que j'aie une liaison ?

LÉVY. — Au boint dé fue de la morale, en rien : ça ne me recarde pas. A ton point de fue à toi : che crois que tu ne fois bas blus loin que le pout de don néz... Mais ça encore, ça ne me recarde pas. Ce qui me recarde, c'est les affaires : je fais les foyaches ; si pendant mon absence, au lieu de d'ogguper te la maisson, tu t'oggupes de ta boule...

WORMS. — Décidément, tu divagues. Notre maison est en pleine prospérité. Parce que j'aurais une maîtresse, nous irions à la faillite ?

LÉVY. — Beud-être.

WORMS. — Mon vieux, en voilà assez ; tu es libre de parler comme il te plaît, me déclarais-tu tout à l'heure ? Eh bien, moi, je suis libre de me conduire comme bon me semble !...

## II

*Un mois plus tard. Chez Raphael Worms, rue Gounod. La chambre à coucher. Six heures et demie : Mme Lévy (vingt-huit ans) se rhabille.*

WORMS. — Voyons, Clara, reste encore un peu.

CLARA. — Mon chéri, je n'ai que le temps de rentrer ; si Bernard ne me trouve pas à la maison en revenant du cercle, il me faudra lui donner des explications à n'en plus finir.

WORMS. — On ne s'est pas beaucoup embrassés aujourd'hui.

CLARA. — Tu trouves ?

WORMS. — Tu m'as rendu très gourmand.

CLARA. — On se rattrapera la semaine prochaine : mardi Bernard commence sa tournée de l'Est.

WORMS. — Ce qui m'ennuie, c'est qu'il veut, cette fois, abrèger son voyage.

CLARA. — Sous quel prétexte ?

WORMS. — Selon lui, on ne fera rien à Colmar et à Mulhouse : il veut brûler ces deux villes.

CLARA. — Je tâcherai de le détourner de ses projets incendiaires.

WORMS. — Tu es un amour... Insiste !

CLARA. — Oui, mais avec prudence : il serait maladroit d'éveiller ses soupçons.

WORMS. — Tu parles d'or.

CLARA. — Il continue, au moins, à ne pas s'étonner que tu ne l'accompagnes plus au cercle avant le dîner, comme auparavant ?

WORMS. — Non, puisque je vais censément, sur ton conseil, à la leçon de culture physique : et comme il croit que la culture physique m'a remis dans le bon chemin, il t'attribue tout le mérite de m'avoir détourné de Nadiane.

CLARA, riant. — Il n'a pas complètement tort.

WORMS. — Mais tu ne sais pas le plus joli : hier il m'a manifesté le désir de prendre des leçons en même temps que moi...

CLARA. — Fichtre !... Et tu as paré le coup ?

WORMS. — En exagérant le prix du cachet : ce bon Bernard a perdu subitement tout désir de se refaire des muscles. Nous pouvons jouir désormais en toute tranquillité de notre bonheur.

CLARA, malicieusement. — A moins que tu ne regrettes ta Nadiane ?

WORMS. — Méchante !... Est-ce qu'elle existe à côté de toi ?

CLARA. — Elle a failli exister...

WORMS. — Parce que, retenu par des scrupules imbéciles, je n'osais penser à toi ; la femme d'un ami, la femme de mon associé, c'était sacré ! Et puis, tout à coup, par un mot que tu as laissé échapper, j'ai compris ce que nous pouvions être l'un pour l'autre... et nous le sommes devenus... (*Il l'étreint.*)

CLARA, se dégageant. — Il faut que je m'en aille... Tu viens dîner, n'est-ce pas ?

WORMS. — Comme tous les soirs. Je pars derrière toi. CLARA. — Plains-toi d'un peu de courbature, pour la vraisemblance.

WORMS. — Je n'y manquerai pas. (*Souriant* :) D'ailleurs, c'est exact...

## III

*Le lendemain. Chez les Lévy, rue Viète. Leur chambre à coucher. Huit heures du matin. Clara est au lit. Lévy, en pantalon, fait son nœud de cravate devant l'armoire à glace.*

LÉVY, chantonnant la valse de « Ta Bouche » :

*Ta poche a tes paizers,  
Si pons, si fous,  
Si vrais, si dentres...*

CLARA. — As-tu fini de chanter ! Tu m'horripiles !

LÉVY. — C'est choli, *Ta Bouche* !

CLARA. — Pas avec l'accent alsacien. Applique-toi donc à faire droit ton nœud de cravate : il est de travers.

LÉVY. — Il est de trafers mon né ? Chamais !

CLARA, agacée. — Fagote-toi donc comme tu voudras et laisse-moi dormir.

LÉVY. — Il n'y a bas de quoi poukonner... (*On frappe* :) Qu'est-ce que z'est ?

LA BONNE, du dehors. — Le courrier, monsieur.

LÉVY, entr'ouvrant la porte. — Tonnez... (*La bonne lui passe un journal et une carte-lettre, il l'ouvre et hurle* :) Schemah béni !

CLARA. — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LÉVY. — Une invamie que je fiens de recevoir. (*Il lit* :) « Lévy, la présente est pour t'informer que ton associé te vais gogu. »

CLARA, se dressant sur son séant. — Il y a ça ?

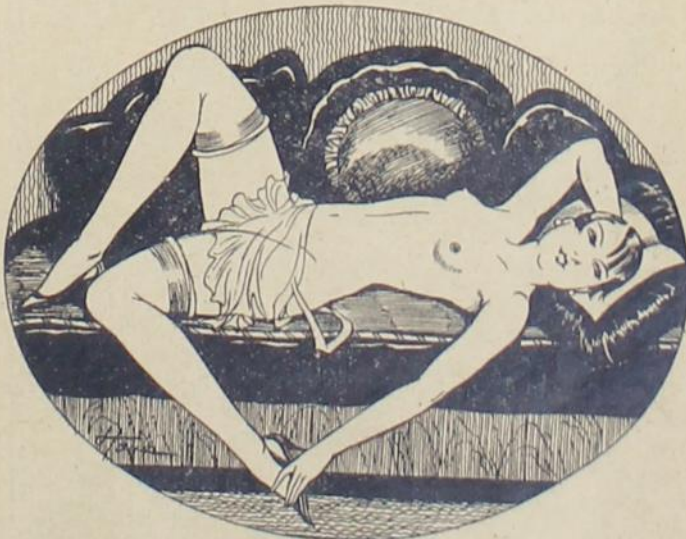
LÉVY. — Lis... Il y a même une vaute d'ordograve.

CLARA. — *Gogu* ? On a écrit comme tu le prononces. (*Vivement* :) On a voulu se moquer de toi... C'est une mauvaise plaisanterie !

LÉVY. — Si che gonnaisais le misérable...

CLARA. — C'est anonyme. Ne cherche pas : c'est une vengeance d'employé congédié.

LÉVY. — Osser insinuer des chosses bäreilles ! Ravael, mon ami ! toi, ma vemme !



LA VIE CHERE

— Ah ! où est-il le temps où une petite femme pouvait vivre avec seulement deux ou trois amants !...



CLARA. — Ça n'a pas le sens commun. Car, enfin, rien ne permet de supposer...

LÉVY. — Rien, évidemment rien... et bourdant...

CLARA. — Quoi ?

LÉVY. — Rien. (Réfléchissant.) Il a lâché sa Natiane... Il fa à la culture physique. Mais, il n'a pas foulu que, moi, j'y aille... Il l'ine ici dous les zoirs et afant il se déroptait touchours sous des bréxelles... Schlemihl que ch'étais ! (Éclatant.) Clara, tu me drompes, ch'en suis sûr !

CLARA. — C'est faux, entends-tu, c'est faux !

LÉVY, sombre. — Che d'ai suivie : che t'ai fue endrer chez Worms. Nieras-tu engore ?

CLARA, tout à coup. — Eh bien, oui, là, c'est vrai !

LÉVY. — Elle avoue ! (Avec rage.) Gojons ! gojons ! Vous me le baiez !

CLARA. — Qu'est-ce que tu as à m'insulter ? C'est toi qui m'as jetée dans les bras de Worms. Tu es revenu, un jour, affolé : « Worms veut prendre une maîtresse, une artiste de cinéma. On lui fera commander des films, il ruinera la maison : je t'en supplie, détourne-le à tout prix de cette femme ! » Il n'y avait qu'un moyen : je me suis sacrifiée, à cause de toi. Et voilà comme tu me récompenses !

LÉVY, ricanant. — Feux-tu le brix Mondyon ? (Avec rage.) Et tu grois que ché fais accepter la chosse gomme une mitzva ?

CLARA. — Qu'est-ce que tu vas faire ?

LÉVY. — Diforcer.

CLARA. — A ton aise. J'épouserai Worms ; il ne demande pas mieux ; comme il a plus d'argent liquide que toi, il te remboursera et gardera la maison.

LÉVY, décontenancé. — C'est dout le rebentir que du manifestes ?

CLARA. — Je ne veux pas te demander pardon de mon dévouement. Ce que j'en ai fait, c'était pour te garder ton associé : sans moi il était à la merci de Nadiané ou d'une autre ; grâce à moi, nous le tenons : il est plus âgé que toi, il n'a pas d'enfant. Si au lieu de faire un éclat stupide tu avais songé à notre avenir, tu te serais discrètement résigné à une situation en somme très courante. Mais tu es buté...

LÉVY. — Puté ? Non, mais je fais réfléchir jusqu'à mon retour de foyache.

CLARA. — Comme tu voudras.

LÉVY, après un temps. — Décidément, je ferai Mulhouse et Gofmar. Je grois même qu'après avoir déminé l'Est, ch'irai tans le Nord...

Gabriel TIMMORY.

Reproduction interdite. Tous droits réservés, y compris le droit d'émission radiophonique.



— Alors, monsieur, entre nous, combien de fois par... semaine ? C'était dans le couloir d'un train, qui n'était ni un train bien, ni un train vert, mais un honnête train si quelconque qu'il avait déjà une bonne petite heure de retard !

Mon interlocuteur était un vieillard, mais un vieillard magnifique et vert : Avec sa moustache en croc, son teint rose et sa rosette d'officier de la Légion d'honneur vous l'eussiez pris pour une réclame apéritive au naturel.

Depuis un quart d'heure déjà nous nous entretenions familièrement de l'éternel problème des sexes et de ce qui fait l'orgueil de la jeunesse et le désespoir de l'âge mûr.

Comme à sa question trop précise j'avais répondu par un geste évasif, il continua :

— Je vous entends, monsieur, vous avez quarante ans et vous êtes dans la moyenne ! Eh bien, savez-vous ce que je répondrais, moi, si vous me posiez la même question ?

— Oh ! dis-je, je ne me permettrais pas...

— Et vous auriez tort, car vous perdriez une belle occasion de vous instruire !

Là-dessus notre homme entra dans des détails : Après avoir fusillé avec virulence la sottise de la vie moderne qui broie nos nerfs et nos cerveaux sous prétexte de les égayer, il entama cet éloge bucolique de la vie simple et naturelle que Virgile a chantée en des vers immortels.

— Monsieur, conclut-il, — vous n'ignorez pas que tout homme a deux âges : son âge chronologique, que fixe son extrait de naissance...

— Et celui de ses artères ? interrompis-je.

— ... Et l'âge de ses grandes fonctions naturelles, ce que les médecins appellent l'âge physiologique et qui, lui, dépend de l'état de nos organes essentiels, cœur, reins, estomac, poumons. Tel que vous me voyez, je suis un exposé vivant d'une méthode qui m'est personnelle. Je suis né sous le second Empire, il est vrai, mais j'ai conservé toute la vigueur de la jeunesse, avec l'expérience en plus, bien entendu. Et ceci, monsieur, je vous en administrerai la preuve quand il vous plaira !

L'inconnu dut voir à ma mine que je ne tenais pas expressément à cette démonstration, car il poursuivit :

— Il faut que vous veniez chez moi ; il faut que vous vous rendiez compte ! On cherche bien loin le secret de l'éternelle jeunesse, on a écrit des volumes sur la fontaine de Jouvence : l'eau miraculeuse ? Mais je la mettrai, chez moi, à portée de votre main !

Bon, pensais-je ! C'est un fou ou pour le moins un maniaque : Ne le contredisons pas, mais en arrivant à Paris, laissons-le tomber !

Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Dès l'arrêt du train, l'inconnu avait saisi mon bagage et malgré mes objurgations ne s'en désaisissait pas. Quand on fut dans la cour de Rome, il me poussa dans un taxi :

— Eh ! oui, monsieur, je vous enlève, ni plus ni moins qu'un romancier à succès ! Vous verrez que vous ne vous en plaindrez pas.

J'avais fini par me résigner à le suivre : Pourquoi pas, après tout ? Nul rendez-vous urgent et un revolver dans ma poche ! Je pouvais bien essayer...

Après quelques minutes, nous fûmes arrivés : Un petit hôtel à Auteuil, un petit hôtel qui, avec sa domesticité nombreuse et son jardin alentour, avait des airs de maison de santé.

— Vous êtes ici chez vous, me dit mon hôte. En temps ordinaire j'ai des clients, mais la cure vient de finir... Chaque cure est de trois semaines et commence le premier du mois : Nous sommes le 27, vous vous expliquez qu'il n'y ait plus personne...

Tout en parlant, il m'avait fait entrer, puis il me présenta à sa femme, une jolie brune, qui n'avait pas dépassé trente ans.

Fort obligeamment, elle se mit à ma disposition, me fit conduire à ma chambre et m'indiqua les heures du repas pour le lendemain.

Je commençai à être confus, d'autant plus que je n'avais nullement l'intention d'essayer de la méthode du bonhomme : Pour éviter tout malentendu, je tins à bien le prévenir.

— Il faut que vous sachiez bien, lui dis-je, que je n'entends pas



devenir votre client, pour le moment tout au moins : je suis attendu après demain matin, rue Royale, ne comptez pas me retenir plus longtemps !

— Mais, mon cher, me répondit-il, vous n'êtes pas prisonnier ici... Vous partirez quand il vous plaira, et pour ce qui est de votre clientèle, je suis bien tranquille, vous viendrez à moi avant quarante-huit heures et vous aurez raison. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit pour l'instant ; c'est l'heure d'aller dormir. Voici votre chambre, elle est, vous le voyez, contiguë à la mienne : Allez et instruisez-vous !

Sur ces énigmatiques paroles, il me laissa seul.

Je me mis promptement au lit, mais, hélas ! je ne pus dormir. Les combats amoureux qui se livraient de l'autre côté de la cloison ne m'en laissèrent pas le loisir.

Ah bien ! pensais-je ! Voilà la preuve que vous vouliez me donner, mon cher ! Vous me croyez donc bien naïf. Je sais la vertu des aphrodisiaques, mais à votre âge, c'est dangereux !

Par exemple, le lendemain en m'éveillant, j'étais de fort méchante humeur, comme toutes les fois que j'ai mal dormi. Pour détendre mes nerfs, je résolus d'aller faire un tour au jardin ; la première personne que j'aperçus au détour d'une allée, ce fut, vous le devinez, mon hôte.

Il ne me dit rien, mais sa mine superbe, ses joues roses et



Tout au long de la soirée, la belle Gervaise et le beau Colas avaient dansé ensemble. Cela faisait du reste plaisir à voir, car ils formaient, sans conteste, le couple le mieux assorti de l'assemblée. Quand une troupe de cinéma était venue tourner une scène champêtre au pied de la vieille tour des Trois Ribauds, le mois précédent, c'est la Gervaise que le metteur en scène avait choisie, sans hésiter, pour jouer un petit rôle épisodique. Il l'avait bel et bien payée d'un billet de vingt francs. Et comme c'est l'argent, au village plus encore qu'ailleurs, qui sert de plus sûr critérium pour l'appréciation des valeurs relatives, toutes les autres filles, à qui leur beauté n'avait jamais rapporté un sou, s'inclinaient devant la supériorité de Gervaise proclamée photogénique, le plus agréable compliment que l'on puisse désormais adresser à une femme. Quant à Colas, son beau physique ne lui avait jamais encore rapporté de l'argent. Mais il lui avait valu de nombreuses et éclatantes bonnes fortunes, lesquelles pouvaient être considérées comme des paiements en nature, fort suffisants pour le classer bien au dessus de tous les autres gars.

Où, Gervaise et Colas formaient le plus beau couple du bal. Et le contraste était amusant au possible, quand on voyait, tout après d'eux, la petite Zénaïde danser avec quelque avorton, quelque mal fichu qui avait bien dû se contenter d'elle toute l'année pour trouver mieux. Car la noirette Zénaïde, avec sa face de vieux Chinois quelque peu moustaichi, son épauie droite plus haute que l'autre, ses jambes torsées de chien basset, était la plus vilaine fille de l'assemblée, aussi incontestablement que Gervaise en était la plus belle. Du reste, nul ne la nommait jamais Zénaïde. Chaque fois qu'il s'agissait d'elle, on disait « la laide », tout simplement, et il n'en était jamais résulté ni équivoque ni malentendu.

Le plus cocasse, c'est qu'aux rares fois où quelque mal bâti voulait bien l'engager, la laide entraînait aussitôt son vilain danseur dans le sillage immédiat de Colas et de Gervaise, au point de le heurter parfois, comme si e'le avait voulu, pour le grand amusement de la galerie, mettre en pleine valeur le réjouissant contraste qui s'affirmait ainsi entre tant de beauté et tant de laideur. Ses petits yeux bridés ne perdaient pas un seul mouvement des deux beaux danseurs. Ses larges oreilles décollées semblaient s'évaser davantage encore, pour happer au passage jusqu'au moindre de leurs murmures. Au cours des pauses, ou pendant les nombreuses danses auxquelles on ne la conviait point, Zénaïde disparaissait on ne sait où, évanouie comme l'ombre irrécusable d'un vilain gnôme de légende.

Gervaise et Colas ne s'occupaient pas plus d'elle, bien entendu, que si la pauvre Laide n'avait pas existé. Ils ne vivaient que pour leur amour. Car ils s'aimaient depuis ce soir, ouvertement, Gervaise ayant rompu avant-hier, sous quelque prétexte, avec le gros et vilain marchand de bestiaux à qui son père la destinait, et Colas, sitôt la nouvelle connue, ayant brutalement congédié Nanette la frisée, qu'il honorait de ses faveurs.

Ah ! il n'était pas besoin de l'entendre dire pour le savoir, que Gervaise et Colas s'aimaient. Il suffisait de les regarder danser ensemble, les yeux dans les yeux, collés l'un contre l'autre, muets, extasiés, semblant goûter déjà, aux mouvements rythmiques de leurs corps enlacés, les délicieuses prémisses des extases suprêmes.

Sitôt la danse terminée, ils s'efforçaient de disparaître, eux aussi, avec la plus louable modestie. Mais ils y parvenaient beaucoup moins facilement que l'insignifiante Zénaïde étant suivis partout par des regards admiratifs ou envieux, et Gervaise ne



— Me tromper avec un chef de gare..., mais c'est contraire à tous les principes !...

fraîchement rasées, son regard clair, son allure désinvolte et jusqu'à la cigarette mutine au coin de sa lèvre, tout semblait me crier :

— Eh bien, monsieur, qu'en dites-vous ? Vous avez été témoin, ou presque, de ma virtuosité amoureuse et voyez, ce matin me voici, malgré mon grand âge, peut être moins fatigué que vous !... Alors, qu'attendez-vous, vraiment, pour me demander mes tarifs et commencer votre cure ?

La nuit suivante, même séance, et le surlendemain de même. Je commençai à ne plus comprendre : Plus le vieillard faisait l'amour et plus il était frais et dispos le matin ! Et quand, intrigué malgré moi, je le félicitai sur sa bonne mine, il avait un sourire entendu pour me répondre :

— Mais non ! mais non ! Je n'ai aucun mérite, ma méthode tout simplement ! Je vous l'ai dit, elle tient du miracle !

Seulement moi, je n'aime pas les miracles et j'ai voulu savoir. Alors j'ai donné cinquante francs à la femme de chambre et découvert le pot aux roses : Mon hôte faisait chambre à part et sa femme avait des amants !





— Cette rosse de Maud, tout de même, je parie que c'est exprès qu'elle m'a prêté ce livre!

cessant d'être harcelée par des gars implorant la faveur de danser une seule fois avec elle.

Pendant une pause, pourtant, ils parvinrent à gagner, sans être vus, le vieux hangar obscur qui servait de débarras à la salle de danse. Leurs lèvres se joignirent aussitôt, les mains de Colas s'égarèrent, fiévreuses, et les yeux du beau gas tâterent l'ombre, cherchant un coin où l'on pût tomber sans se faire trop de mal... Mais il y eut un bruit soudain de meubles remués, de caisses bousculées... Quelqu'un était là, sous le hangar.

— Nom d'un chien ! jura Colas d'une voix étouffée.

— Nom d'une crotte ! renchérit Gervaise, dont le langage était moins élégant que la fière silhouette...

Et ils filèrent, vexés, furieux, mais prudents.

Un peu plus tard, ils purent s'échapper, et gagner le verger tout proche, endormi dans la nuit sans lune. L'herbe était haute et drue, l'ombre accueillante et propice. Baisers plus frénétiques, mains plus hardies encore que l'autre fois. Déjà le pied du gars se glissait en dedans, pour le croc-en-jambe rituel... « Hum !... Hum ! » fit dans le noir la voix d'un être invisible et cependant tout proche.

— Nom d'un cochon ! gronda Colas.

— Nom d'un fumier ! pleura Gervaise.

Et, regagnant le bal, ils se remirent à danser ensemble, faute de mieux.

L'amour vrai, et surtout l'amour encore inexaucé, ne connaît ni fatigue ni découragement. Ils parvinrent à disparaître une



— Ah ! ça, c'est trop fort ! Tu me dis de te prendre à  
— Ecoute, ce n'est pas ma faute ! Encore le monsieur



AH ! CES POETES !

— Je suis inspiré par cette nature, je sens que j'écrirais des poèmes merveilleux !

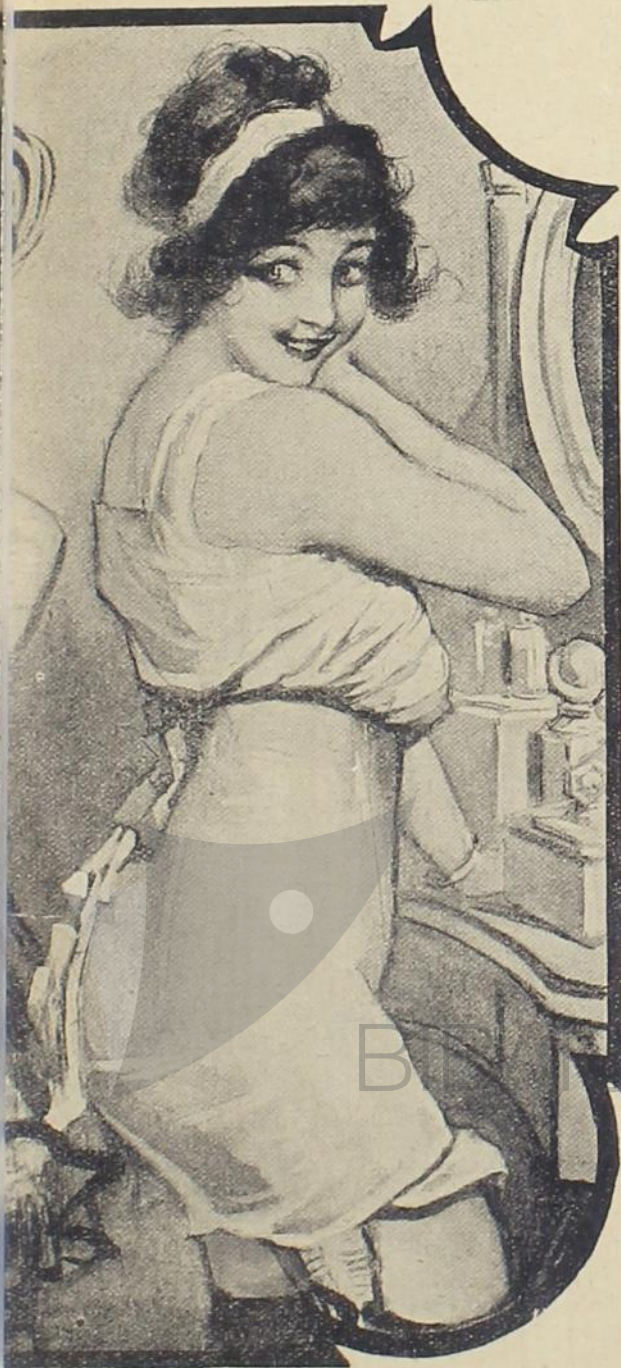
— Quel dommage pour tes alexandrins que tu habites au sixième.

troisième fois, puis à s'insinuer, ô délices prochaines ! dans le fenil bondé de foin moelleux et parfumé... Baisers qui vont jusqu'au fond de la gorge... Mains qui ne s'arrêtent que quand elles ne peuvent aller plus loin... Pas même besoin de croc-en-jambes... Ils tombent, sans savoir lequel des deux a entraîné l'autre... Toc toc toc ! fait un doigt sur une vitre... Derrière le châssis branlant de la fenêtre qui éclaire le fenil, une silhouette s'agite, celle de quelqu'un qui a dû, pour les guetter de là-haut, grimper dans les branches du vieux pommier... Saloperie !

Ils ne jurèrent même plus, tant ils sont consternés. Ils se relèvent, sortent du fenil, tremblants de fièvre et de rage. Puis Gervaise dit à Colas, d'une voix qu'elle assourdit de son mieux, mais que la colère fait gronder malgré tout :

— T'en fais pas, mon chéri... Mon père est déjà aux trois-quarts ivre, dans l'auberge à la mère Goret... Je le connais : s'il n'est pas venu me prendre dans une heure, c'est qu'il aura con-





— Encore une lettre anonyme où l'on me traite de cocu!  
 — Et soupçonnes-tu quelqu'un ?  
 — Bien sûr... mais voilà ! je ne sais pas qui !

en pleine salle de danse, traitant Gervaise de traînée et lui enseignant le chemin de l'honneur et de la maison paternelle à grands coups de pied quelque part. Et le beau gas, la tête basse, remâche sa rancœur et sa désillusion.

Près de lui, une voix mrmure, douce et gentille :  
 — Bonsoir, Colas... Ça ne te contrarie pas qu'on fasse route ensemble jusqu'à chez moi, crainte d'accident ?  
 — Comme tu voudras, c'est mon chemin, grognet-il avec un regard dédaigneux.

Ce n'est que la Laide, rien de plus. Ils cheminent, muets, chacun gardant pour lui ses secrètes pensées... Ce n'est que la Laide, bien sûr... Mais c'est une femme, tout de même... Et le bouillant et vigoureux Colas est tellement énérvé, tellement excité, lui qui comptait si bien, ce soir... Soudain, sans dire un mot, sans bien se rendre compte lui-même de ce qu'il fait, il culbute la vilaine fille sur le talus, d'une main rageuse et brutale. Et, pâmée déjà sous la masse grondante qui l'écrase, la Laide songe, extasiée :

— C'est moi qui l'ai, mon Colas que j'adore !... C'est moi, c'est moi !... Ce n'est pas elle !... Je savais bien que je l'aurais !

Georges ISTA.

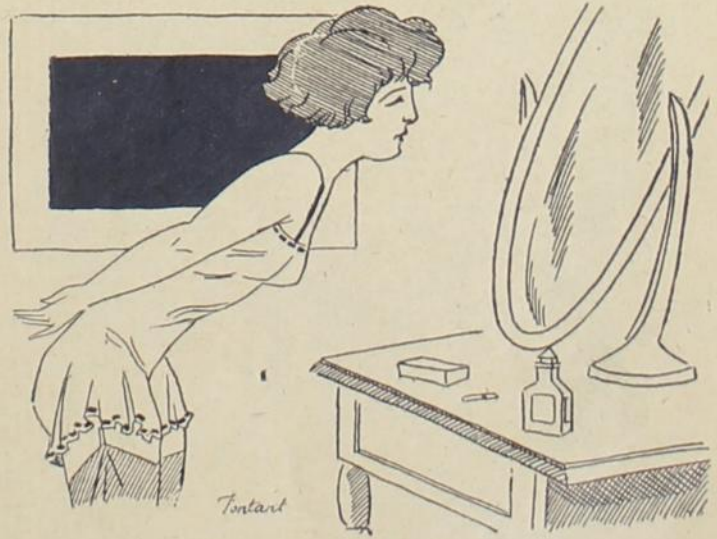
...sures, j'arrive à la demie, et je te trouve en chemise.  
 ...dessous qui s'est trompé d'étage.

tinué à boire... Il sera ivre-mort et devra cuver sa boisson sur place jusqu'au lendemain, comme toujours en pareil cas... Alors, nous nous en retournerons ensemble, rien que nous deux, mon amour !

Et ces simples mots en disent plus que toutes les promesses. Cinq minutes plus tard, la porte de l'auberge à la mère Goret s'entr'ouvre, juste assez pour laisser passer une voix criarde et flûtée, une voix qui se déguise évidemment, et qui glapit, à travers l'épaisse fumée des pipes :

— Père Fulgence, y' a ta fille Gervaise qu'est en train de se faire culbuter derrière la salle du bal !... Si tu ne fais pas bonne garde, tu seras grand-père dans neuf mois !

Le beau Colas s'en retourne chez lui, tout seul, rageant et gronmelant. La père Fulgence, ivre et furieux, a fait scandale



— Voyons, il m'a fichu deux gifles et trois coups de poing. Est-ce qu'il m'aimerait ?





— Cette rose de Maud, tout de même, je parie que c'est  
expédié qu'elle m'a prêtée ce livre!

cessant d'être harcelée par des gars implorant la faveur de dan-  
ser une seule fois avec elle.

Pendant une pause, pourtant, ils parvinrent à gagner, sans  
dire un mot, le vieux hangar obscur qui servait de barrière à la  
salle de danse. Leurs lèvres se poliment au contact, les regards  
Colas s'égarant, rêveuses, et les yeux de Maud se fixèrent  
l'un sur l'autre, cherchant un coin où ils pourraient se faire  
prop de mal... Mais il y avait un obstacle insurmontable, une  
de cause, non seulement, mais Colas d'un côté, Maud de l'autre.

— Nom d'un chatte ! jura choéti Gervaise, dont le langage était  
malin et dégingandé, mais éloquent.

Et, le nez en l'air, furieux, mais prudent  
Un peu plus tard, ils purent s'échapper, et Gervaise était  
tout proche d'embrasser Maud dans la nuit sans lune. L'herbe était  
haute et drue, l'ombre accueillante et profonde. Baisers plus fré-  
quents, mais plus accablants encore que l'autre fois. D'ailleurs, le  
plein du corps se glissait en douceur, pour le croquer-jambe tri-  
bue. — Hum ! Hum ! s'écria dans le noir la voix d'un être invi-  
sible et cependant tout proche.

— Nom d'un cochon ! grondait Colas.

— Et, regardant le bal, ils se remirent à danser ensemble, faute  
de mieux.

L'amour vrai, et surtout l'amour encore inévitable, ne connaît  
ni fatigue ni découragement. Ils parvinrent à disparaître une



AH! CES POETES!

— Je suis inspiré par cette nature, je sens que j'écrirais des  
poèmes merveilleux!  
— Quel dommage pour tes alexandrins que tu habites au sixième.



— Ah! ça, c'est trop fort! Tu me dis de te passer à sept heures, j'arrive à la demie, et je te trouve en chemise.  
— Ecoute, ce n'est pas ma faute! Encore le ménageur d'en dessous qui s'est trompé d'étage.

troisième fois, puis à s'insinuer, ô délices prochaines ! dans le  
fenteil bordé de la gorge... Mais qui ne s'arrêtaient quand elles  
ne peuvent aller plus loin... Plus même besoin de croc-en-jambes...  
Ils tombent, sans savoir lequel des deux a entraîné l'autre... Toc  
toc toc ! fait un doigt sur une vitre... Derrière le châssis, un  
tant de la fenêtre qui éclaire le front, une silhouette s'agit, celle  
de quelqu'un qui a dit, pour les gaudes de l'habit, grincer  
dans les branches du vieux pomulier... Sotopiero !  
Ils ne furent même plus, tant ils sont consternés de se rele-  
vent, sortent du front, tremblants de fièvre et de rage. Puis Ger-  
vaise dit à Colas, d'une voix qu'elle assurait de son amour,  
mais que la colère fait gronder malgré tout :  
— Ten fais pas, mon cher... Mon père est déjà aux trois-  
quarts ivre, dans l'auberge à la mère Goret... Je le connais... Il  
n'est pas venu me prêcher dans une heure, c'est qu'il a un

finié à boire... Il sera ivre-mort et devra couvrir sa boisson sur  
place jusqu'au lendemain, comme toujours en pareil cas... Alors,  
nous nous en retournerons ensemble, rien que nous deux, mon  
amour !  
Cinq minutes plus tard, la porte de l'auberge à la mère Goret  
s'entreouvre, juste assez pour laisser passer une voix criarde et  
fitée, une voix qui se déguise évidemment, et qui glapit, à tra-  
vers l'épaisse fumée des pipes :  
— Père Fulgence, y'a ta fille Gervaise qu'est en train de se  
faire culbuter derrière la salle du bal !... Si tu ne fais pas bonne  
garde, tu seras grand-père dans neuf mois !

Le beau Colas s'en retourne chez lui, tout seul, rageant et  
grognant. Le père Fulgence, ivre et furieux, a fait scandale



— Encore une lettre anonyme où l'on me traite de cocu !  
— Bien sûr... mais voilà ! je ne sais pas qui !

en pleine salle de danse, traitant Gervaise de traînée et lui en-  
seignant le chemin de l'honneur et de la maison paternelle à  
grands coups de pied quelque part. Et le beau gas, la tête basse,  
remâche sa rancœur et sa désillusion.

— Bonsair, Colas... Ça ne te contrarie pas qu'on fasse route  
ensemble jusqu'à chez moi, crainte d'accident ?

— Comme tu voudras, c'est mon chemin, grogne-t-il avec un  
regard dédaigneux.

Ce n'est que la Laide, rien de plus. Ils cheminent, muets, cha-  
cun gardant pour lui ses secrètes pensées... Ce n'est que la Laide,  
bien sûr... Mais c'est une femme, tout de même... Et le bouillant  
et vigoureux Colas est tellement émévê, tellement excité, lui  
qui comptait si bien, ce soir... Soudain, sans dire un mot, sans  
bien se rendre compte lui-même de ce qu'il fait, il cubule la  
vulgaire fille sur la talus, d'une main rageuse et brutale. Et,  
pâmée déjà sous la masse grondante qui l'écrase, la Laide souge,  
extasiée :

— C'est moi qui t'ai, mon Colas que j'adore... C'est moi,  
c'est moi !... Ce n'est pas elle !... Je savais bien que je l'au-  
rais !

Georges Istra.



— Voyons, il m'a fichu deux gifles et trois coups de poing.  
Est-ce qu'il m'aime ?





Après avoir solitairement et sobrement dîné à l'hôtel de Londres et du Pélican, Maurice Berluron monta se coucher, comme un petit garçon bien sage.

Il occupait la chambre numéro 28, laquelle était située, — ce qui n'a rien de fort surprenant, — à côté de la chambre 29.

Et dans la chambre 29, gîtait un couple visiblement légitime, qui se composait : 1° d'un gros monsieur ; 2° d'une petite dame.

Vilain, le gros monsieur. Gentille, la petite dame... Berluron l'avait remarquée à table, et lui avait fait de l'œil par-dessus les assiettes de biscuits, mais sans caresser l'espoir d'aboutir à un résultat sérieux, car c'était indubitablement une honnête bourgeoise, et d'ailleurs son mari ne la quittait pas d'une semelle.

Dès la fin du repas, ils montèrent, eux aussi, dans leur chambre ; car ils semblaient avoir hâte de se fourrer au plumard, non pour batifoler, mais pour dormir.

Et maintenant, Berluron aux écoutes, les entendait vaquer dans la pièce voisine à leurs préparatifs nocturnes. Dieu ! qu'il les entendait bien !... il ne perdait pas un mot, pas un mouvement, pas un froufrou, pas un glouglou... Il était pour ainsi dire avec eux, — au plutôt avec Elle, car ce n'était évidemment pas au déshabillage du gros vilain monsieur qu'il s'intéressait !

Non. Son oreille égrillard, jouant le rôle de détecteur d'ondes, ne consentait à recueillir que les bruits d'origine exclusivement féminine ; il s'y confiait, il avait fait pendant la guerre du repérage par le son ; et sa compétence spéciale en la matière lui permettait de suivre une à une toutes les phrases du coucher de Gabrielle.

Il avait su au bout de deux minutes qu'elle s'appelait Gabrielle, et lui, son mari, Edgard, nom qui rimait assez euphoniement

sinon richement, avec *chef de gare*... Et cette coïncidence plaisait fort au jeune célibataire de la chambre 28.

Or, il ne tarda pas à constater, non sans un brin d'émotion sensuelle, que le lit du 29 était étroitement appliqué contre le sien : ils n'étaient séparés que par une infime cloison mitoyenne, qui semblait être en peau d'oignon ou en papier à cigarettes. Et l'ayant tâchée d'une paume circospecte, il reconnut — ô joie ! — qu'elle ne consistait qu'en une simple toile tendue sur un châssis de bois, à la façon d'un décor de théâtre... Et encore, pas très bien tendue. L'étoffe était fatiguée, et il y avait par ci par là du flottement, circonstance idoine à favoriser au besoin certains gestes furtifs, dont l'énumération détaillée sera envoyée sous pli cacheté aux personnes adultes de notre clientèle, moyennant un léger supplément de 7 francs 50.

L'heureux Berluron eut dès lors l'impression qu'il était couché avec ses voisins, c'est-à-dire avec sa voisine... C'était Gabrielle, en effet, qui, dévêtue la première, avait pris dans le lit la place du coin, côté cloison ; et se trouvait par conséquent entre le légitime Edgard et l'indésirable Maurice, dont elle ne soupçonnait point la présence. Mais il y était bel et bien, le bougre !

Seulement, jusqu'à nouvel ordre, il avait soin de ne se livrer à aucune manifestation, craignant d'effaroucher le gibier avant que sonât l'heure du braconnier.

Enfin, le mari, ayant terminé ses promenades à travers la chambre, se cassa lourdement au bord du lit malgré les bruyantes protestations du sommeil ; il souleva le bonsoir à madame son épouse, lui mit sur le front un modeste baiser, lui tourna le dos... puis il s'endormit du sommeil de l'innocence.

Bientôt, on l'entendit ronfler. Gabrielle, plus nerveuse, se tortilla un peu, en exhalant quelques soupis dont la tessiture de contact et le rythme entre-coupé denotaient les tourments d'un cœur qui n'a pas ce qu'il désire.

Et ce cœur, ce pauvre cœur inassouvi, Berluron le voyait réellement palpiter : car une rondeur callipyge bombait agréablement la paroi de toile, qu'elle semblait parfois vouloir crever d'un coup de reins, pour déborder en liberté chez le beau jeune homme du 28... Vraiment on eût dit qu'elle le lui offrait, son cœur, tout gonflé de sèves impétueuses ; il était à la disposition du premier de ces messieurs qui voudrait bien allonger la main jusqu'à lui... Et Maurice n'avait qu'à le cueillir, comme une fleur. Gabrielle était si proche, qu'il sentit rayonner directement la chaleur de sa peau, la fièvre de sa chair et le parfum de ses cheveux... Là cloison, barrière morale, devenait une chose de plus en plus précaire et illusoire... d'ici quatre minutes elle allait fatalement se mettre à osciller sous les pressions réciproques de deux corps avides de se joindre en un contact silencieux mais profitable...

Donc, Maurice Berluron, incapable de patienter davantage, entreprit les travaux d'investissement préliminaires. Il promena doucement ses doigts experts sur des convexités, dont l'étoffe lache du châssis moulaient l'empreinte, et qui ne se dérobaient pas devant lui, car elles étaient endormies, ou du moins faisaient consciencieusement semblant de l'être...

Mais ces tièdes collines laissaient supposer des vallons encore plus douillets, que la main de l'explorateur ne pouvait atteindre. Il fallut se frayer un passage en employant au besoin l'énergique procédé des perceurs de murailles... sinon, impossible d'aller plus loin, et c'eût été dommage.

Alors Berluron, impavide, prit ses ciseaux, et coupant la tapisserie de bas en haut, il pratiqua dans cette fragile clôture à l'endroit qu'il jugea le plus propice à ses desseins, une entaille de quinze à vingt centimètres, tout en ayant soin, bien entendu, de ne pas égratigner la dame qui se pelotonnait derrière...

Une fois ce travail délicat accompli sans anicroches, il put passer son bras tout entier par l'ouverture ; et tel un serpent qui cherche sa proie dans l'ombre, il le dirigea avec un insidieux mouvement de reptation, vers des buts dont la nomenclature et la dés-



— Mon cher, c'est à Daisy qui a tant de talent qu'il faut dire tout ça... et elle vous trouve si bien.

— Je me moque bien de Daisy.

— Tant pis ! Rien à faire avec moi tant que vous ne serez pas l'amant de Daisy.



cription seront expédiées franco à nos abonnés majeurs, en échange d'un mandat de 14 francs 75.

L'innocente Gabrielle dormait plus que jamais... Si elle avait été éveillée, vous pensez bien qu'elle eût protesté, gigoté, dénoncé à grands cris l'horrible et intolérable attentat perpétré contre son honneur... Mais elle dormait profondément, à poings fermés, à corps perdu, à tire-larigot... C'est inouï ce ce qu'elle dormait ?...

On eût pu tirer un coup de canon sur son lit, cela ne l'eût pas arrachée à ce sommeil opiniâtre, lequel se traduisait par une respiration un peu haletante mêlée de soupirs désordonnés et de tressaillements convulsifs... Sans doute quelque cauchemar, qui l'agitait ?..

N'importe ! elle en fit tout de même un joli rêve, cette nuit-là, la belle petite dame du 29 !... Elle en fit même un autre... Et puis peut-être bien un troisième, aussi... Elle n'essayait pas de les chasser, étant d'avis qu'on doit toujours accepter de bonne grâce les songes que le ciel vous envoie, surtout quand ils sont munis de leur clef...

Mais pas une seule fois elle ne s'éveilla. Edgard non plus, d'ailleurs. Dieu merci !

Il était quatre heures du matin, lorsque Beruron, l'âme apaisée, rajusta avec des épingles le pertuis béant qui s'ouvrait dans la tapisserie. Les rêves de Gabrielle l'avaient considérablement

LE BAIN DE FERDINAND

Ferdinand c'est le garagiste d'une petite ville du Berri et il a pour amie la femme de chambre du notaire.

Pour aller la retrouver, se souvenant qu'il avait été, au régime, moniteur de gymnastique, il escaladait le mur de clôture qui entoure la propriété du notaire ; puis s'aidant des conduites d'eau il se hissait dans la salle de bain, d'où il gagnait la chambre de la bonne. Au petit jour il s'esquivait par le même chemin.

Or, un soir, comme il venait de pénétrer dans la salle de bain il y trouva le jeune fils du notaire, un gosse de cinq ans, qui ne fut nullement effrayé de le voir, car il le connaissait, mais qui courut dire à sa mère :

— M'man ! Y a Ferdinand qui est en train de prendre un bain !

La femme du notaire, intriguée, arriva et elle n'eut, naturellement, pas de peine à deviner l'objet de la visite nocturne du garagiste, — ce qui valut à l'infortunée femme de chambre un renvoi immédiat.

INGENUITE

On répète la revue d'un nouveau cabaret qui s'est ouvert dans les environs de l'Etoile.

La jeune Elise F., qui débute dans le métier, se tient gauchement en scène.

— Tu n'y es pas, lui dit le régisseur. Ça n'est pourtant pas difficile : figure-toi que tu attends un amant.

— Lequel ? interroge la naïve enfant.

MARCHERA-T-ELLE ?

Une poule parisienne est, en ce moment, en proie à une grande perplexité. C'est celle qui a établi son quartier général à l'angle de la rue Vivienne et de la place de la Bourse. Comme elle abordait un passant, la semaine dernière, il répondit à ses propositions alléchantes :

— Je n'aime que les unijambistes. Rien à faire avec moi tant que tu ne te seras pas fait couper une guibole.

— Plus souvent ! gloussa la poule en ricanant.

Mais, le lendemain, un autre passant accueillant ses offres de la même manière.

— Va te faire couper une jambe !

Elle reçut, de nouveaux passants, une réponse identique le jour suivant et encore le jour d'après. Elle ne put s'empêcher de raconter son histoire à des collègues !

— Ce que les hommes ont du vice maintenant ! conclut-elle.

Elle n'en est pas moins profondément troublée et elle en est arrivée à se demander si elle ne devra pas finalement se résigner à un sacrifice nécessaire à la prospérité de son petit commerce !

Si vous la connaissez prévenez-la charitablement qu'elle est victime d'une mystification : ce sont les rédacteurs d'une agence d'informations voisine de la place de la Bourse qui se sont concertés pour lui monter un bateau.

UN BRENON SUGGESTIF

Une des vedettes de l'écran a pour prénom Adorée.

— Elle a de la chance ! disait une des figurantes de la firme pour laquelle elle travaille actuellement. Etonnez-vous qu'elle ait réussi ! Il y a tant de gens qui ont un nom à coucher dehors ! Elle en a un à coucher dedans.

FRANCHISE POSTALE

Le directeur de la poste d'une ville de province a pour amie très intime une de ses employées. Ce n'est un mystère pour personne, sauf pour M. Albert G., qui vient d'arriver dans cette ville pour y représenter une célèbre marque d'autos.

Ayant à adresser une réclamation pour le service, M. G. va à la poste et tombe sur l'employée en question qui le reçoit fort mal. G. est très vif : il s'emporte.

— Je n'ai pas le temps de voir votre directeur aujourd'hui, mademoiselle, s'écrie-t-il ; mais j'irai demain lui soumettre cette affaire.

— Ne vous donnez pas cette peine, monsieur répliqua tranquillement la jeune personne : je lui en parlerai dès ce soir ; nous couchons ensemble !

UNE AUDITION

Comme elle désirait être engagée dans un théâtre d'opérette, elle alla trouver le compositeur en vogue et elle interpréta devant lui plusieurs morceaux de son répertoire.

Le maître l'écouta avec attention. Elles escomptaient des compliments : il se contenta de lui dire :

— Vous avez de jolis yeux ; vous ferez des fauteuils.

Elle parut vexée, mais l'engagement qu'elle obtint quelques jours plus tard pansa la blessure de son amour-propre.

Nous ne savons pas d'ailleurs si le pronostic du maître s'est réalisé : mais il semble bien qu'elle soit au mieux avec un riche courtier en grain qui assistait à ses débuts... et avec deux de ses amis.

Il semble donc qu'elle ait fait mieux qu'un fauteuil : il y a tout lieu de supposer qu'elle a fait une loge !



— N'oubliez pas de me rapporter le linge de Monsieur, il part en voyage samedi.

— Ah ! j'ai deux chemises de nuit à M. Gaston, est-ce qu'il faudra les rapporter aussi ?

agrandi au cours de la nuit, et il mesurait maintenant plus d'un demi-mètre, de quoi livrer passage à un sphéroïde de moyen calibre, ce qui permettait, lors des transactions ultérieures, d'ajouter au strict nécessaire quelques kilos de superflu...

Car le lapin du 28, mis en appétit, comptait bien utiliser la brèche le lendemain soir, pour recommencer les mêmes acrobaties...

Il n'y manqua pas... Le lendemain soir, sur le coup de minuit, il défil les épingles, introduisit son bras chez la délicieuse voisine, et, de confiance, comme un homme qui marche en pays connu et conquis, il alla tout droit à son but, d'un geste audacieux et pressé...

Un farouche mugissement lui répondit.

Horreur !... c'était le mari qui s'était mis, cette fois, du côté de la cloison !

Et furieux d'être éveillé de cette manière incorrecte, il disait aigrement à Gabrielle :

— Ah ! non, ma chère !... ça fait déjà trois fois depuis le 1er janvier !... En voilà assez, hein ! et fiche-moi la paix avec tes réclamations extravagantes... Zut, à la fin ! moi je suis là c'est pour me reposer !...

— Moi aussi, Edgard, murmura alors la douce créature ; seulement je ne peux pas m'endormir au bord du lit. Laisse-moi, je te prie, me mettre dans le coin...

Robert FRANCHEVILLE.



# à la Maréchale..



## UN NOUVEAU RICHE

Albert F. n'est pas d'une intelligence féroce : mais il a réussi, par pur hasard, un coup de Bourse qui vient de le rendre millionnaire.

Il a acheté aussitôt un terrain à Auteuil et il songe à faire construire : mais comment ?

Il confie à un ami son indécision :

— La pierre de taille coûte un prix fou. La brique est affreuse. Que choisir ?

L'autre lui a répondu :

— Ce qui te conviendrait le mieux, c'est le *bêta armé* !

## UN DESARMEMENT

Naguère madame Z. employait régulièrement ses cinq à sept à tromper son mari, ce qui permettait à ce brave Z. de passer le même laps chez des poules variées.

Mais madame Z. ne rajeunit pas : depuis quelques mois, elle avait la plus grande difficulté à racoler des gigolos pour ses menus plaisirs : le dernier l'a abandonnée, il y a six semaines, et elle n'a pas réussi à le remplacer.

Du coup elle reste à la maison, et elle exige que son mari y revienne directement, quand il sort de son bureau.

Ce pauvre Z. est désolé ; pour essayer de remédier à cette situation lamentable il a prié sa femme d'organiser une grande réception, à laquelle il a eu soin d'inviter tous les jeunes gens qu'on lui a indiqués.

Il y eut foule chez les Z... Mais il fut manifeste que ce bel effort ne serait suivi d'aucun résultat : madame Z. reste sage, malgré elle et monsieur Z. ne cache pas son dépit.

— Quand je pense qu'ils étaient plus d'une centaine à boire mon champagne disait-il dernièrement à un de ses amis, et que, sur la quantité, il n'y en a pas un seul qui ait eu le courage de me faire cocu !

## HISTOIRE DE NEGRE

On demandait au fils d'un de nos confrères :

— Qu'est-ce qu'il fait ton père ?

— Il est journaliste.

— On ne voit plus jamais son nom.

— C'est qu'il signe X.

Ici le nom d'un « écrivain », dont on peut lire les chroniques dans nombre de publications. On a aboli l'esclavage : mais, en littérature, il y a encore des négres.

## MONDANITES

Le patriarche de Gétulie étant de passage à Paris a donné, samedi dernier, une grande réception dans son hôtel meublé de la rue du Lapin-qui-trotte : autour d'un buffet abondamment desservi se trouvaient réunies un certain nombre de personnalités cosmopolites. Au cours de la réception, Mlle Aïssa Menoutcka a exécuté, avec son talent habituel, la danse des Nichons Iftikar.

M. Arnolphe Bèchemol, député du Tarn Oriental assistait, dimanche dernier, à l'inauguration de l'École de Rééducation des Mutilés de l'Amour, à la salle des Planleurs de France : il y a prononcé un discours qu'ont accueilli des bâillements frénetiques. En fin de séance, une démonstration publique des méthodes de rééducation a été faite par M. Edmond et Mlle Flora (du Havanais).

L'Association nationale des Embusqués donnera lundi soir son bal annuel à l'Hotel des Quatres Saisons. Des délégations de poules doivent venir, à cette occasion, de Suisse, d'Espagne et de Hollande. Des chambres meublées seront mises à la disposition des invités.

Mlle Emma Landrieu (des Folies Bergère) a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Joseph. La mère et l'enfant se portent bien. Malheureusement il nous est impossible de donner des nouvelles du père, qui a préféré garder l'anonymat.

L'Assemblée générale du Syndicat des Poules Parisiennes a eu lieu, mardi dernier au Chipet's Bar de la rue Fontaine : en raison de la crise des affaires, il a été décidé que les adhérentes accorderaient à leur clientèle une réduction de cinquante pour cent pour tout travail effectué entre quatorze et seize heures.



## IL Y A PLUME ET PLUME

Quoi que l'on prétende, elles ne veulent pas toutes publier leurs mémoires. Le représentant d'un grand éditeur se fait annoncer dans la loge d'une de nos plus espiègles actrices et lui demande si elle ne consentirait pas à évoquer ses souvenirs qu'on lancerait à grand renfort de publicité.

— Ben, mon vieux, lui répliqua la comédienne, si vous croyez que j'ai du temps à perdre ! Et puis, d'ailleurs, ce que je pourrais vous donner ce serait du propre !

— Vous êtes trop modeste. Nous sommes persuadés que vous savez très bien tenir la plume.

— Pas celle-là, répliqua la comédienne.

## MON COURRIER

JULES DE F. — Vous connaissez le dicton : « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. » Ne vous laissez donc pas arrêter par des imperfections physiques : peut-être n'aurez-vous rien à regretter.

(Tous droits réservés).

Maréchal LEFEBVRE.



Tandis que d'audacieux pilotes veulent parcourir le monde en avion, certaines gens préfèrent en revenir au vieux système qu'avaient employé les héros du Voyage dans la Lune de Jules Verne : se faire envoyer par un projectile dans une autre planète. C'est le véhicule que compte utiliser un savant américain pour aller visiter la planète Vénus : qu'est-ce qu'il veut donc aller étudier là-bas ? Je n'en sais rien au juste. Pour moi, j'imagine qu'il est surtout attiré par le nom de la planète ; il ne réfléchit pas qu'on aurait pu la baptiser aussi bien Diane, Minerve ou Clémentine. Vénus, ça l'excite. Il se dit que

Vénus doit être pleine de poules et qu'on doit s'y amuser. C'est si vrai que, lorsqu'on lui demande comment il compte en revenir, il répond qu'il s'y trouvera peut-être très bien et qu'il n'est pas sûr de vouloir regagner la terre. Voyez-vous ça ! Cependant, s'il voulait voir des poules, est-ce que cet Américain aurait besoin de se faire expédier dans un autre monde ? Il lui suffirait de prendre le bateau et d'aller passer quelque temps à Montmartre ou à Montparnasse : il en verrait des poules, de toutes les tailles et de toutes les couleurs, avec lesquelles il aurait sans doute plus d'agrément : depuis le temps qu'elles reçoivent des étrangers, elles savent employer, pour les accueillir, la manière qui convient à chaque pays. Les poules de Vénus, au contraire ne savent peut-être pas se comporter avec un Yankee. Et puis même, sont-elles faites comme les poules terrestres ? A la place du savant, j'hésiterais : après avoir traversé des kilomètres et des kilomètres dans sa torpille aérienne, il court le risque d'éprouver une grande déception.

Madame SANS-GÈNE.



# SANS-GÈNE

Administration et Rédaction

9, rue Antoine-Chantin, Paris (14<sup>e</sup>)

ABONNEMENT AU JOURNAL :

France et Colonies :

Etranger :

Six mois . . . . . 23 fr. Six mois . . . . . 28 fr.  
Un an . . . . . 45 fr. Un an . . . . . 55 fr.

Envoyer lettres et mandats au nom de :

M. MAXIME FÉRENCZI, Éditeur

9, rue Antoine-Chantin, Paris (14<sup>e</sup>)



## PRÉSERVATIFS

CONTRE LES MALADIES VÉNÉRIENNES

"NEVERRIP"	"THE SELECT"
Naturel extra dz. 11	Naturel extra dz. 10
Naturel réserv. - 12	Naturel réserv. - 11
Saumon supér. - 13	Rose supérieur - 12
Saumon réserv. - 14	Rose réserv. - 13
Lavable renfor. - 18	Invisible surfin - 15
"Neverrip" et "The Select" assortis. 12	
Prix spéciaux par quantités	

Envoi discret et rapide avec catalogue illustré

Emballage bois garanti pour tous pays

PORT : France et Colonies, 2 fr. ; Etranger, 3 fr.

Envoyez Mandats, Espèces ou c. remb. à la Maison

G. THILLIEZ, 22, Faub. Montmartre, Paris-9<sup>e</sup>

(Dépôt et vente discrète de tous préservatifs)



Spécialité de préservatifs baudrucho choisie : Extrafine, 25 fr. la dz. ; Surfine, 50 fr. la dz. ; Superfine, 75 fr. la dz.

**PHOTOS** Jeunes Époux, Enfin seuls ! 25 fr.  
La femme intime, toutes poses, 25,  
100 fr. Edit. G. Saphir, Boite 83, Bureau central du 9<sup>e</sup>, Paris

**MARIEZ-VOUS** selon vos goûts sans intermédiaire, sans rémunération, par le Foyer pour Tous 2, Place du Caire, Paris. Envoi discret notice et listes sous pli fermé contre 1 franc

**AVENIR** dévoilé par la célèbre M<sup>me</sup> MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Envoyez prénoms, date nais., 15 fr. mandat (Reçoit 3 à 7 h.)

**L'ENNUI c'est LA MORT**  
**Pour RIRE et FAIRE RIRE**

Farces, Attrapes, Surprises, Articles de Physique et de Prestidigitation, Chansons, Monologues, Pièces de Comédie, Liurescrites et de Jeux, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc. Art de Cotillon et Carnaval, Méthodes de Danse, Instruments de Musique, etc. - Secrets de toutes sortes

Toujours des nouveautés  
Catalogue illustré contre 2 frs timbres - Se recommander du journal  
H. BILLY, Suc<sup>e</sup> de L. BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris-5<sup>e</sup>  
Maison de Confiance fondée en 1808

PIERRE SAMUEL

# MON RABBIN

CHEZ LES RICHES

J. FÉRENCZI & SONS - 22 fr.

LA GAÏETÉ C'EST LA SANTÉ

ET LA SANTÉ C'EST TOUT

A LA NOCE, PARTOUT

## LE RECORD DU RIRE

Demandez le SUPERBE ALBUM ILLUSTRÉ 1928, 200 pages, 1.200 gravures comiques, UNIQUE AU MONDE : Farces et Attrapes nouvelles, Surprises sensationnelles, Chansons et Monologues, CURIOSITÉS COMIQUES PAR MILLIERS. Appareils de prestidigitation pour toutes les bourses, Danses, Hyponotisme, Magie, Amour, Pour réussir, etc... Envoi contre 2 francs (timb. franç. ou mand.). Etab<sup>l</sup> Altx. GOBIN, 9, boul. St-Martin PARIS (3<sup>e</sup>)

Le premier roman d'un jeune écrivain

JEAN MARÈZE

# L'APPRENTI GIGOLO

Je ne sais s'il est un jeune talent qui offre plus de cynique et tranquille impudeur.

PIERRE BENOIT

1 Vol. 10 fr. J. FÉRENCZI & SONS

LA SEULE VÉRITABLE MARQUE DE SÉCURITÉ

# BLACK CAT

## PRÉSERVATIFS VÉRIFIÉS

CONTROLÉS ET GARANTIS UN AN CONTRE LES MALADIES VÉNÉRIENNES

- « Bout américain », modèle court... la douz. 6 fr.
  - « Soie ivoire », soup'le fin ..... 10 »
  - « Réservoir », l'ivoire bout renforcé... 11 »
  - « Velouté », extra fin ..... 12 »
  - « Réservoir », rose, bout renforcé... 13 »
  - « Cristallin », incisable surfin ..... 15 »
  - « Réservoir », cristallin bout renforcé... 17 »
  - « Renforcé », lavable extra ..... 20 »
  - « Soie chair », lavable supérieur ..... 25 »
  - « Crocodile », spécialité américaine... 30 »
  - « Baudrucho », extra fine ..... 20 »
  - « Baudrucho », surfine ..... 25 »
  - « Baudrucho », superfine ..... 30 »
  - « Peluro », extra fine supérieure ..... 40 »
  - « Peluro », surfine ..... 50 »
  - « Epais », lavable d'usage ..... 70 »
  - « Echantillons », variés extra ..... 15 »
  - « La collection », tous préserv. supér. 25 »
  - « Le vérifior », le seul appareil nickelé extensible pour vérifier, sécher et rouler tous préservatifs, 8 fr.
- Recommandés : « Cristallin » et « Soie chair » édité.



CATALOGUE illustré en couleurs (1928) complet et détaillé de tous articles intimes pour Dames et Messieurs, avec tous renseignements, joint gratuitement, à tous nos envois.

ENVOIS absolument discrets, rapides et recommandés, sans aucune marque ni réclame extérieure indiquant le contenu.

(Discrétion garantie)

PORT : France et Colonies, 2 fr. — Etranger, 5 fr. contre remboursement (France seulement) 3 fr.

PAIEMENTS : Envoyer espèces ou mandats-poste de préférence à la  
**Maison G. BELLARD, Hygiène**  
55, Rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS (IX<sup>e</sup>)  
Maison de toute confiance fondée en 1906





TRAVESTIS... OU L'AMOUR QUI N'OSE PAS DIRE SON NOM.